

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

Michèle :

Donc je me présente, moi, c'est Michèle Minor-Corriveau, je suis orthophoniste, je suis accompagné d'Alex-Andrée Madore, qui est psychologue et ensemble, nous avons développé une passion de la lecture et de l'écriture, puis, nous voulions partager des petits secrets avec vous aujourd'hui. Donc ce que nous souhaitons que vous allez apprendre, c'est vraiment comment évaluer la complexité d'un livre pour mieux comprendre les erreurs des élèves afin de leur offrir une rétroaction pertinente. Nous voulons que vous puissiez adapter vos attentes de ce que l'élève peut faire par rapport à la lecture, qu'il éprouve de la difficulté ou non. Donc ce qu'on va partager, c'est vraiment utile pour tous les élèves et on espère que vous allez pouvoir adopter des stratégies qui sont essentielles à la réussite de certains, mais vraiment bénéfique pour tous. Avant de vraiment entrer dans le sujet de discussion d'aujourd'hui, on fait une petite parenthèse terminologique sur les thèmes qui sont souvent utilisés de manière interchangeable. Il y a peut-être des petites nuances, mais on voulait vraiment les mettre de l'avant avant de commencer. Donc on réserve la fluidité pour disons l'acte d'avoir des difficultés au niveau de la fluidité, plutôt comme chez les personnes qui bégaiant. Mais la fluence de la parole pendant qu'on lit, c'est plutôt ce à quoi on va se faire, on va faire référence. Quand on parle des livres gradués, on entend des fois nivelés, mais dans la littérature, c'est beaucoup plus le terme gradué qui est utilisé.

Donc nous, on a privilégié celui-là, puis c'est la même chose pour des livres décodables ou déchiffrables. On a eu tendance à lire des livres qui sont déchiffrables, mais on parle de code, de décodabilité, puis je reviendrai là-dessus dans quelques diapos puis enfin il y a un acronyme qu'on utilise souvent qui CGP dans la présentation parce que Correspondances Graphèmes Phonèmes, c'était vraiment trop long à écrire partout, puis ça fait référence au fait que les lettres qu'on voit, font un son que l'on produit comme le mot bateau qui a six lettres comprend quatre sons, donc sans avant de passer la parole à ma collègue Alex-Andrée, sachez que ce qu'on présente aujourd'hui, ça fait parti du continuum de la littératie structurée. Donc, c'est un petit élément qui va être exploré ou exploité pour vous, puis ça s'inscrit dans un enseignement explicite mais systématique parce que la langue, c'est un code qu'on doit déchiffrer, puisqu'on doit enseigner à l'élève.

Comment déchiffrer ? Il y a une séquence à suivre même si celle-là n'est pas linéaire, donc on n'entame pas toutes les possibilités aujourd'hui, mais c'est vraiment réservé à la correspondance grapho-phonémique puis l'idée, c'est de pouvoir construire les savoirs de l'élève en suivant une progression attendue en fonction de leur niveau de connaissance et de développement pas forcément leur niveau scolaire ou leur âge. Mais ce qu'on s'aperçoit, c'est que, tout ça, ça prend vraiment toute une scolarité à maîtriser, puis, que ça doit vraiment nous parvenir, parvenir à l'élève en suivant différentes modalités. Donc, autant à l'oral qu'à l'écrit, autant ce que je dis que ce que je comprends et on en passe. On ne peut pas dans un milieu comme le nôtre, surtout ici à Sudbury, en Ontario, se défaire de l'aspect minoritaire majoritaire parce que les élèves avec qui on travaille sont scolarisés dans la langue de la

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

minorité, mais on doit considérer le fait qu'ils ont aussi d'autres langues. Et puis on peut s'appuyer sur ces langues-là pour bonifier l'enseignement du français. Puis, on s'attend à ce qu'il y ait une évaluation au service de l'apprentissage de l'élève, mais qui est fait avec un regard diagnostique, un regard où on peut se permettre de poser des questions et d'y répondre en fonction de ce que l'élève fait.

Donc je prends un petit moment pour dire que nous, ici, on se trouve sur le territoire Anishinabek, () qui fait partie du traité Robinson Huron là, où que vous soyez, on est plusieurs ici dans le Zoom, je vous invite à prendre un moment et reconnaître le partage des peuples autochtones, multi inuits qui nous accueillent sur ce territoire. Donc, on vous lance une formule mathématique juste comme ça pour vous dire que on sait tous que dans une équation de multiplication, dès qu'on a un facteur qui est 0, on aboutit à un résultat qui est 0. Donc la compréhension du langage, si l'élève a de la difficulté à comprendre certains mots, le fait qu'il les décode en lecture n'assurera pas la compréhension parce que on peut décoder des mots qu'on ne connaît pas bien. L'inverse est aussi vrai. On peut avoir des compétences, des compétences en langage oral très fort et des difficultés au niveau du décodage. On va arriver difficilement à comprendre ce qu'on lit en lecture. Maintenant, il y a des nuances, c'est pas juste des facteurs de un ou de zéro. On peut avoir par exemple, on peut comprendre la moitié de ce qui est dans le livre, décoder la moitié qui veut dire qu'on va arriver à peu près à comprendre un quart de ce qu'on a lu, c'est ce qu'on estime. Cette formule là, elle est représentée dans le modèle ici qu'on a jumelé au câble de Scarbrough qui lui fait référence à tout ce que l'élève connaît, toutes ses compétences au niveau du vocabulaire, des structures langagières orales, de son raisonnement et de ce qu'il fait sur l'écrit parce que ces maillons là sont essentiels à développer ce qu'il faut pour comprendre ce qu'on lit. Mais on ne peut pas comprendre ce qu'on lit sans considérer la conscience phonologique, le décodage. Puis la reconnaissance instantanée ou il y en a qui vont dire, la reconnaissance globale à vue. Dès qu'il y a un de ces moyens là qui est affaibli, ça n'aboutira pas à une compréhension en lecture comparative, à ce que le lecteur compétent expert peut faire ; mais on est capable de travailler les maillons quand on a identifié la difficulté à un endroit. Donc maintenant je cède la parole à ma collègue qui va vous parler des types de livres couramment utilisés.

Alex-Andrée :

Merci Michèle, bonjour tout le monde. Alors quels sont les types de textes utilisés couramment et à quelle fin servent ils ? En premier lieu, nous avons les textes décodages ou déchiffrables. Voici un extrait d'un des premiers livres dans la série facile à lire. Comme vous pouvez voir les textes déchiffrables comprennent des graphèmes décodables enseignés au préalable et tiens en compte la science de la lecture ; donc un enseignement explicite, systématique et séquentielle. Elles sont très utiles pour pratiquer les CGP, les Correspondances Graphèmes Phonèmes et les mots fréquents enseignés. Aussi, c'est très bien pour bâtir la confiance de l'élève puisque ça respecte leurs acquis et leur permet de progresser avec des histoires graduées. Aussi, ça leur permet de lire un livre du début à la fin, au lieu de lire une page de mots ou de phrases détachées. Il y a une distinction importante à faire entre les textes

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

déchiffrables et les textes prévisibles. Comme vous pouvez voir, le texte décodage encourage l'élève à décoder les mots, tandis que le texte prévisible l'encourage à mémoriser les mots par la répétition et en devinant la réponse à partir de l'image et n'importe quoi qui détourne l'attention du code alphabétique va nuire à l'apprentissage des CGP. Donc l'enfant doit comprendre que la lecture est basée sur un code qui associe chaque lettre ou groupe de lettres avec un phonème dans un ordre systématique de la gauche vers la droite. Et ce code n'est pas intuitif et toute tâche qui l'en détourne, non seulement ne l'aide pas, mais peut être nuisible en orientant vers la mauvaise stratégie.

Voici des collections de livres, décodables ; sachez que cette liste est non exhaustive et une évaluation approfondie de la progression CGP n'a pas été menée par nous sur ces livres. Toutefois, chacune des séries documente une progression suivie lors de leur création. C'est pour cette raison que ça nous permet de les partager avec vous. Au bas de la page, il y a un lien vers un blog qui offre une revue critique de séries décodables qu'on a trouvé vraiment bien. Et puis ces livres, c'est sûr, donc, vous pouvez aller les découvrir. Ensuite, nous avons les textes gradués ou nivelés comme l'Extrait d'Escalier ici ou CGP ; le classement des textes gradués est fait en fonction des niveaux de difficulté. Nous avons fait l'exercice de comparer le premier livre dans la série Escalier au dernier livre, simplement pour vous montrer la différence sur le plan de la mise en page de lexique, la syntaxe, le contenu, le nombre de mots dans le livre et les relations textes images. Donc vous pouvez retourner à cette diapo si ça vous intéresse. Quant à l'utilité, les livres nivelés sont bien pour développer l'éveil à l'écrit, repérer des mots fréquents et à utiliser lors d'une lecture guidée en dyade ou partagée.

Ensuite, nous avons les textes à structure répétée ou l'histoire circulaire. Plusieurs livres de Robert Munsch suivent cette formule. Vous connaissez bien sûr le livre " Je t'aimerai toujours " où l'histoire commence avec une jeune maman et son nouveau-né qui grandit, grandit, jusqu'à l'âge adulte et ensuite sa maman vieillit et l'on retrouve le fils adulte et sa fille naissante. C'est très utile pour faire croître la confiance du lecteur à faire des prédictions, avancer des hypothèses et développer la compréhension et enrichir le vocabulaire. Voici des livres que vous allez retrouver dans le hang out, qui sont des albums jeunesse mais qui ont une structure syntaxique répétitive ou une trame d'histoire narrative cyclique, une reconnaissance particulière à Amélie Robert-Bullock Orthophoniste qui a contribué à générer cette liste. Et puis les derniers, mais non les moindres, nous vous présentons les albums jeunesse. Ces textes ont été créés dans le seul et unique but de susciter l'intérêt ou l'humour pour le plaisir. Ils sont excellents pour développer un lien affectif avec le lecteur, activer la compréhension et exposer un vocabulaire riche et varié.

Un fait intéressant pour vous, une lecture quotidienne à haute voix pourrait participer à l'apprentissage de 1.4000000 de mots à l'enfant et les enfants qui entendent plus de mots de vocabulaire seront mieux préparés à les voir imprimés dans des livres quand ils entreront à l'école. Ils sont alors susceptibles de maîtriser leurs compétences en lecture plus rapidement et plus facilement. Ici, nous avons repris le câble de Scarborough que Michèle vous a présenté au

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

début pour indiquer que tous les textes ont leur place, mais il faut savoir quels sont leurs objectifs et comment nous, on peut s'en servir pour développer la compréhension du langage oral. Par exemple, les albums Jeunesses et les histoires circulaires sont excellents quand ils sont lus aux enfants et pour le lecteur débutant, les livres décodages sont idéales et ces livres sont lus par les enfants. Au fur et à mesure que l'élève progresse dans son apprentissage, c'est là que les livres gradué ou nivelés entrent en jeu. L'élève sera meilleur lecteur et aura bien intégré le principe du code alphabétique. On peut alors être moins strict, car un enfant plus expert pourra faire des hypothèses et donc pourra déduire certains sons en fonction de ce qu'il sait déjà. Et tous ces types de livres contribuent à former un lecteur compétent.

Alors comment peut-on savoir quand les élèves sont prêts à enlever les roues d'entraînement et à arrêter complètement de s'exercer sur des livres décodables ? Okay. OK. Donc lorsque l'élève peut appliquer les stratégies qui mènent au décodage en lisant des textes plus authentiques, généralement entre la fin de la première et la deuxième année ; aussi, il faut se souvenir que le niveau de décodabilité d'un texte dépend toujours des habilités du lecteur et de l'enseignement explicite qu'il a reçu. À l'âge de 8 ans, ceux qui passent l'étape du décodage enrichissent leur vocabulaire et leurs connaissances de base par la lecture même. Ils passent alors de l'étape où ils apprennent à lire, à celle où ils pourront lire pour apprendre. Alors comment faire pour choisir ? Nous avons ici, une petite révision pour vous ; donc comme mentionné, on a les livres déchiffrables qui sont très bien pour travailler à évaluer la maîtrise des CGP. On a les livres gradués ou nivelés qui sont très bien pour exposer l'élève à des textes de niveau de complexité langagière et de longueur variée. Les livres à structure répétitive, très bien pour faire accroître la confiance du lecteur débutant parce que la répétition, ça fait que c'est sécurisant. Aussi, ils sont très bien pour travailler les habiletés de compréhension et d'inférence.

Ensuite, on a les albums jeunesse, comme mentionné, toujours excellents pour le vocabulaire, le plaisir de lire, à susciter la curiosité, plein de bonnes choses. Alors, comment aider votre élève ou votre enfant à choisir un livre à son niveau de lecture ? Okay. Donc nous avons créé une super belle ressource pour vous. C'est un signet imprimable recto verso ; le truc des cinq doigts, essentiellement, l'élève choisit un livre et descend un doigt pour chaque mot inconnu. S'il y a des mots qu'il ne connaît pas, on l'encourage de tenter sa chance, pareil, mais de demander l'aide d'un adulte ; au dos, les élèves ont un indice visuel avec leurs pouces, donc le B le D, le P et le Q pour les enfants qui peuvent avoir la difficulté de s'en souvenir. Et voici quelques principes de base pour assurer le succès en lecture.

Premièrement, un enseignement explicite des CGP dès la maternelle est incontournable. Deuxièmement, un enseignement efficace à partir de textes décodables. Donc l'élève dans l'apprentissage ne doit jamais être confronté au déchiffrement des graphèmes qui ne lui ont pas été enseigné. Troisièmement, une rétroaction efficace fournie à l'apprenant. Nous avons créé un beau signet pour vous, avec plein d'astuces en lien avec la rétroaction dont Michèle va vous présenter plus tard. Quatrièmement, un tempo rapide, ça va être bénéfique aux apprentissages

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

des élèves. Cette influence atteint son maximum pour un tempo de 14 ou de 15 CGP étudié pendant les neuf premières semaines, tandis qu'un tempo plus lent, inférieur à huit, freine les apprentissages des élèves, donc présenter une lettre par semaine, est un tempo trop lent et isolé. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter nos références sous la section tampon et progression. Et cinquièmement, un niveau d'exposition et de stimulation à la lecture, avant la rentrée scolaire.

Alors ça, ça nous amène au rôle des parents, donc c'est important de suivre le rythme des apprentissages, en vous amusant à découvrir la lecture au-delà des livres, voici le signal avec des astuces faciles, gratuite et amusant pour préparer le terrain, pour bien réussir à l'école. Au dos, nous avons des suggestions qui vont au-delà du livre, donc des livres audio des balados, des jeux et des chansons, pour la famille qui peuvent s'harmoniser, à des routines qui font déjà partir de la rave, comme en voiture ou lors de moments de détente calme. Alors, je cède la parole à Michèle.

Michèle :

Merci Alex-Andrée. Quand Alex-Andrée a mentionné qu'on ne peut jamais, on ne devrait pas exposer, ou l'enfant ne devrait pas être confronté à des livres qui contiennent des correspondances grapho phonémique qui n'ont pas été enseigné, bien sûr que c'est difficile à faire, surtout en français, mais il y a une façon de mesurer le taux des chiffres, de décodabilité d'un livre pour un enfant. Et puis on l'a trouvé grâce à des multiples recherches, on est tombé là-dessus, un peu comme par accident. Puis j'ai fait un petit survol de ce site-là avec vous, parce que c'est gratuit, vous pouvez vous inscrire. Maintenant, c'est important que de savoir que, ce taux de décodabilité là, c'est une cible mouvante, qui veut dire qu'un livre qui est décodable aujourd'hui pour moi, mais tous les livres sont cent pourcents décodable, mais pour un enfant qui apprend, le tour va changer bien sûr en fonction de ce qu'il sait. Donc, sans plus tarder, je fais le tour de ce site-là. Donc, sur le site de la plateforme ANAGRAPH puis vous l'avez dans les ressources, vous pouvez créer votre compte, c'est gratuit, puis vous allez trouver des renseignements sur le mode d'emploi, puis ce qu'on fait, c'est qu'on va cocher tous les graphèmes, toutes les correspondances qu'on cherche à évaluer. Pour les fins de la cause, je les ai toutes cochées, parce que moi je voulais vraiment voir dans les livres, faire l'inventaire de ce qui est là, c'est arrivé tantôt je redémarre la présentation. Vous me donnez un petit instant !

Donc voilà. On ne sait pas ce qui bug, mais ce n'est pas toujours au même endroit, puis ce n'est pas toujours ma vidéo donc merci de votre patience. Je retourne là où nous étions. Donc, et voilà. Ok donc je ne sais pas si je peux avancer, un tout petit peu, peut-être que oui. Voilà donc ça reprend, vous avez le temps de vraiment intégrer la matière, vous vous rendez sur ce site-là, on a des informations sur comment ça a été étalonné, monté, tout ça, c'est disponible. Si vous voulez vous y attarder un petit peu, mais on place... Bon, ça ne veut vraiment pas, voici ce que je fais. On ne se lave pas, on va aller chercher la vidéo. Voilà une chance qu'on a du temps. J'arrête de partager deux petites secondes parce que je vais fouiller. Et voilà. Et maintenant je vais partager. Mais vive la techno. Maintenant, vous voyez. Plus trois, on espère que ça va bien

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

aller. Donc vous vous rendez sur le site. Il y a des banques de textes qui sont déjà là, mais vous pouvez vous autres même en ajouter, c'est là où ça devient vraiment intéressant. Donc ici vous voyez qu'on a des exemples de mots, de phonèmes ou de graphèmes, puis on peut vraiment faire la sélection en fonction de chacun de ces critères-là. Et puis quand on s'amuse, on est aussi capable d'aller chercher des mots fréquents, ou des mots qui se trouvent dans les livres d'enfants assez souvent. Donc vous pouvez soit choisir d'ajouter des mots spécifiques, ou tout simplement le laisser libre. Donc là où vous avez les textes, ce sont des textes que nous, on a indiqué, puis on peut faire une analyse, qui nous donne le taux de décodabilité d'un livre. Maintenant moi je voulais savoir combien de chacun des graphèmes, se trouvait là-dedans, ça m'a donné un taux de 100%, parce que je les ai tous cochés. Mais si on en décroche quelques-uns, par exemple, ceux qu'on n'a pas enseignés, on va arriver avec un taux qui représente ce que l'enfant est en mesure de décoder pour le moment. Oui, je pense que oui. Vous pouvez voir, je pense que vous êtes là oui, donc on peut faire télécharger un rapport, qui va nous donner toutes les correspondances, les fréquences dans le livre, puis ça va les placer aussi en fonction des lettres muettes, ou bien des correspondances qui se réalisent mieux. Okay ?

Si vous voulez ajouter vos textes, alors vous pouvez les publier. Donc si vous vous mettez avec des collègues, vous dites on veut vraiment tu sais, mesurer le taux de décodabilité d'une collection qu'on aime, alors on peut le faire en groupe ou en grand. Donc ici, vous pouvez ajouter n'importe quoi que vous voulez, puis ça va vous donner le l'inventaire, même en cliquant pas de manuels scolaires, vous allez avoir l'inventaire, de tout ce qui est contenu dans le livre, en termes de correspondances Graphophonique. Donc c'est assez merveilleux, on s'amuse à cocher puis à décocher, puis on obtient des résultats différents, ce qui veut dire que chaque livre doit être considéré en fonction, de ce que l'élève sait faire, et de l'enseignement qu'il a reçu. Donc moi, j'ai eu un plaisir de cocher puis décocher, pour voir qu'est-ce qu'on pouvait obtenir comme score, donc si jamais il y avait des manuels scolaires qui sont utilisés, que vous reconnaissez dans la liste qui est fournie, alors vous pouvez vous en servir. Donc on a plus besoin de deviner.

Maintenant vous savez comment mesurer le taux déchiffabilité, des textes que vous avez. Donc je retourne à ma présentation, qui ça devrait en ce moment fonctionner ça sans problème. Et voilà, puis, juste pour m'en assurer. Là je vais, je sais que je vous partage, là où je suis rendue, je vais l'enlever cela au cas où c'était ça le problème. Donc, il y a des systèmes qui évaluent la complexité d'un texte, mais pas à partir des correspondances graphophonémique, puis on a choisi de vous les partager parce qu'on a des. On est conscient qu'on a peut-être des gens dans l'auditoire qui ont plus l'habitude de travailler, avec des élèves qui sont plus âgés, puis les deux qu'on voit à la gauche, donc le système d'ordinateur, d'analyse, de textes par ordinateur et Scolarius sont des systèmes gratuits, où on fait encore comme je disais, soit, on crée notre compte ou on se rend sur le site web, on peut saisir un texte à l'ordinateur, qui, directement, ça va nous dire donner un indice, sur un chiffre, donc, il y a plein de différentes échelles, qui mesurent la complexité de la lecture, en fonction de plusieurs critères. Donc c'est important de considérer, la population avec laquelle on veut se servir de ces textes-là, parce

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

que des fois ça nous arrive, de placer des textes devant des élèves, même au niveau du secondaire, qui sont peut-être trop au-delà des habiletés de certains élèves, en fonction du vocabulaire, de la complexité des phrases ou quoi que ce soit. Un exemple que j'aime donner, c'est que quand on a saisi les livres de Robert Munsch, dans le système, Sato, chaque fois qu'il y avait une onomatopée, le système reconnaissait ça comme un mot inconnu, donc plus il y a de mots inconnus dans un texte, plus l'indice devenait élevé, donc ça prend quand même l'interprétation même pour dire ok, si j'enlève cet indice-là, je le décoche, est-ce que le taux de complexité, reflète mieux le niveau à peu près où se trouve l'enfant ? Puis la réponse à ça, c'était oui. Donc ce n'est pas parce qu'on a des onomatopées qui ont des structures syllabiques qui sont peut-être ce n'est pas courante en français, on s'entend que ça, c'est pour s'amuser, mais l'ordinateur ne peut pas faire la part des choses, comme l'humain peut le faire. Et à la droite, vous avez deux autres sites web, il y en a beaucoup plus que ça, on vous en a placé dans la section des références, ou on peut encore une fois saisir un texte, ça va nous dire que c'est d'un niveau de dixième année ou sixième année universitaire, ça peut nous aider à ajuster, les textes qu'on place devant les élèves, donc je vous encourage à aller les découvrir.

Comment fait-on pour planifier l'enseignement, des correspondances graphophonémique ? Mais, je pense que c'est la question à laquelle, la question qu'on me pose le plus souvent, depuis que j'offre des déformations là-dessus. Et la réponse, c'est qu'il n'y a pas une seule réponse, mais il y a des principes à choisir, donc ce n'est pas comme si on pouvait commencer avec une correspondance, qu'on va finir avec la trente-quatrième, ou la cinquante-sixième, c'est vraiment en respectant certains critères, donc en fonction de la science, de la lecture, on sait que plus on présente les conversions graphophonémique en suivant différentes modalités autant de modalités que possible, les élèves vont en profiter. Donc ils doivent les voir, les entendre, pouvoir le dire et pouvoir les écrire. Puis leur rythme de présentation doit tenir compte, de la constance. Donc on commence avec ce qui est le plus constant, qui ne change pas comme la lettre V a fait toujours le son "v", mais ce n'est pas vrai pour plusieurs lettres du français. Dans le fond, il y en a juste trois qui ne change jamais. Ok ? On a des consonnes muettes, on a des voyelles, qui quand elles sont jumelées avec une autre voyelle font un son différent, donc on a tout ça à considérer. Donc on part de ce qui est le plus constant, le plus régulier et le plus transparent, pour arriver à ce qui est inconsistant, ce qui est exceptionnel puis ce qui est opaque. Puis on n'est pas obligé d'aller vers ce qui est exceptionnel, tout de suite on peut faire du cas par cas, ce que vous avez à la droite, c'est une présentation des correspondances Graphophonémique qui a été respectée pour la série facile à lire.

Donc on voit qu'au niveau 1, ils ont privilégié des voyelles de base, des sons qui s'allongent ensuite, des consonnes courtes. À l'intérieur de ça, il y a un autre découpage qu'on pourrait faire. Puis Alex-Andrée et moi, on est en train de travailler là-dessus donc ça va être disponible, on espère bientôt. Mais vous voyez qu'au niveau deux, c'est là qu'on introduit les digrahes, les trigrahes, les diphtongues. On a quand même des éléments qui relèvent peut-être de la syntaxe, comme le "Z", mais pas toujours des fois, c'est lexical. Donc ce qu'on avance aujourd'hui, c'est vraiment pertinent, pour la correspondance graphophonémique, par rapport

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

à si on peut le lire, on va le travailler à l'écrit, mais dès qu'on parle de règles lexicales, comme le "E" devant deux consonnes jumelles, devient "é", c'est une règle lexicale. Si je parle du "S" qu'on met à la fin des mots parce que c'est pluriel, ou de certaines terminaisons de verbes, ça devient syntaxique, ces deux éléments-là, ça va prendre des années, toute une scolarité vraiment à maîtriser. Ce qui n'est pas vrai pour la lecture, généralement, vers sept, huit ans, l'enfant devrait avoir maîtrisé les correspondances graphophonémique, même s'ils sont un petit peu après ça, ce n'est pas la fin du monde. Puis, ce qu'on s'aperçoit, c'est que le tempo a un incident aussi donc. Alex-Andrée a présenté le fait qu'on devrait avoir une présentation, des correspondances graphophonémique, entre, c'était de douze à quatorze correspondances dans les premières neuf semaines de la maternelle, puisque si on va trop rapidement, on va perdre plusieurs élèves, mais si on va trop lentement, même pour le lecteur plus faible lui aussi, il va risquer de ne pas s'engager. Donc on doit vraiment suivre un tempo qui est juste un bon rythme pour eux afin de construire leur savoir. Puis ce qui importe le plus, que tout, c'est la qualité de la rétroaction qu'on fournit à l'élève. Puis pour ça, on vous a créé un autre signet. Donc, sur ce signet, vous avez la rétroaction qui aide en lecture, ainsi que des messages qui sont moins aidants, donc à éviter, ok donc, on vous suggère si vous voulez passer un certain message, ce que vous pouvez dire au lieu. Et puis l'erreur que commet l'élève, si on peut même l'appeler une erreur, ça nous renseigne sur ce qui reste à enseigner. Donc, quand on sait comment reconnaître le type d'erreur, on est capable d'offrir une rétroaction juste et efficace. À l'endos de ce signet-là, on a des informations sur ce que l'apprenti lecteur doit avoir pour être capable de réussir. Tout ce que l'enseignant doit s'engager à faire, pour que l'élève reçoive cette rétroaction-là. Donc s'il s'agit d'une erreur, phonologique, donc l'élève a lu " grande " au lieu de " grand ", alors peut-être que là j'ai une rééducation à faire, sur les consonnes finales muettes, s'il a lu " cou " au lieu de " chou ", et peut être qu'il n'a pas compris encore le comment traiter le digraphe CH. Donc est-ce que ça a été présenté ou non ? C'est une question que je dois me poser. S'il a lu par exemple « pain », au lieu de " bain ", là, c'est une erreur d'inversion qui est normal jusqu'à la fin de la deuxième année.

En sachant de quel type d'erreur, il s'agit, on peut présenter une stratégie de remédiation qui va être utile pour l'élève. Puis je reviens toujours à me poser la question, sur l'erreur qui a été faite, est-ce que je l'ai enseigné ? Puis est-ce que l'élève l'a maîtrisé ? Parce que si la réponse à ça, c'est non, je n'ai pas nécessairement de rééducation à faire pour l'instant, l'élève, on va, lui enseigner dans le temps donc éventuellement quand ça va venir. Donc on vous dit aussi il faut encourager l'élève, l'élève doit se sentir en sécurité de tenter sa chance, même s'il se trompe parfois parce qu'il est en apprentissage. La façon qui est la plus utile pour vous d'utiliser les livres, que vous avez en salle de classe, parce que ce n'est pas parce qu'on a présenté toutes les différentes collections ou tous les différents types de collection que là maintenant, vous devez vous fier à seulement une collection. Elles ont vraiment toutes et chacune un rôle à jouer. Donc dès que vous pouvez identifier le type de livre, donc est-ce que c'est un livre gradué ou un livre déchiffrable ou juste un album jeunesse ? Vous pouvez vous poser les questions suivantes, est-ce que les livres que je présente à l'élève ont été classés par un niveau de complexité ? Est-ce qu'il y a une lettre ou un chiffre qui a été attribué ? Puis, si oui, est-ce qu'ils suivent une

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

progression des Correspondances Grapho Phonémiques ? Si la réponse est oui, alors allez y du début à la fin. Ça devrait être organisé en progression relativement abordable pour l'élève. Mais si les livres n'ont pas été classés en suivant une telle progression peut-être qu'on attend d'utiliser ces livres-là comme les livres nivelés ou les livres gradués. On peut attendre que l'élève ait maîtrisé plusieurs correspondances grapho phonémiques avant d'introduire d'autres types de livres.

Je dois aussi me demander : est-ce que les livres visent une compréhension ? Ce que je veux dire par là, c'est qu'un livre très simple avec des correspondances grapho phonémiques, ne ciblera pas toujours là, il n'y aura peut-être pas toujours, un point culminant pour un dénouement. Puis ce n'est pas un livre riche en structure narrative mais les livres dans les collections graduées peuvent offrir ce genre de soutien. On veut savoir s'il présente un vocabulaire varié puis est-ce que ce vocabulaire-là, il est accessible pour nos jeunes ? Si c'est un vocabulaire qui à l'origine, vient d'un milieu qui ne nous est pas familier ou qui est pas familier pour l'élève, comme certaines expressions qu'on pourrait peut-être entendre en France, bien c'est peut-être pas le meilleur choix pour l'élève, puis inversement des livres qui ont été créés en Ontario français si on les mettait sous les yeux des élèves, des jeunes apprentis, lecteurs français de la France, probablement qu'il y aurait des tournures de phrases et des expressions qu'ils ne reconnaissent pas également. Donc, la compréhension ne serait pas aussi accessible pour eux. C'est pas parce qu'on est ici qu'on est moins bon cœur, on a juste des connaissances lexicales différentes. Donc la grande question c'est : est-ce que les livres ont été créés en français d'abord, puis est-ce qu'ils ont été nivelés en fonction de critères établis au préalable que s'ils n'ont pas été créé en français ? Alors est-ce qu'ils ont été adaptés au contexte linguistique ? Okay ?

Donc vous pouvez évaluer la fluence de votre élève, intégrer des activités d'écriture, pister leurs progrès tout en différenciant votre apprentissage ou votre pédagogie, indépendamment du type de livre ou du type de série, qui pour ça, on vous fournit une grille d'évaluation de vos collections pour que vous soyez en mesure d'exploiter chaque collection à son plein potentiel. Donc, quand on parle de fluence en lecture parce que c'est souvent l'élément qui fait en sorte qu'on va retenir un élève à un niveau, à un endroit, c'est quand il n'y a pas assez de fluidité ou de fluence pour continuer, mais on fait la distinction entre l'automatisation puis la fluence. Donc l'enfant qui est arrivé à un niveau d'automatisation va reconnaître le mot de manière rapide, assez instantanément. La lecture peut être précise bien sûr, mais souvent dans les premiers stades de la lecture, c'est lent. Et est encore à l'étape où il va peut être se fier à ses savoirs de décodage ou d'assemblage pour être capable d'accéder au code écrit ou au mot. Plus il pratique, plus il va devenir un lecteur rapide avec un niveau d'automatisation donc adéquat sans trop d'efforts. Qui à ce point ici, on s'inquiète moins de l'expression puis de l'intégration de la, lors de la lecture. Cette étape, elle est nécessaire au développement de la fluence, mais elle n'est pas suffisante. Puis la fluence qui ne correspond pas à un stade dans le sens que quand on développe une certaine fluence, on est, on est comme arriver ; parce qu'à chaque fois qu'on change de niveau de difficulté, le lecteur va sembler comme s'il fait une petite régression au

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

niveau de sa fluence. C'est pas une vraie régression, c'est juste que les attentes sont, elles sont plus élevées. Les mots de vocabulaire sont peut-être trop avancés pour lui, les correspondances sont peut-être pas avancées aussi. Donc, ça va vraiment varier en fonction de son expérience puis même les lecteurs compétents vont manquer un petit peu de fluidité devant un texte qui ne leur est pas familier. Donc ceux qui contiennent des mots nouveaux ou inconnus. Puis cet entraînement à la fluence parce que c'est ça qu'on fait, quand on présente des livres à répétition à l'élève, qu'on veut qu'ils lisent le même livre plusieurs fois, on veut qu'il automatise au point où ça devient très fluide comme lecture. Mais il faut reconnaître à quel stade il est rendu. Donc on va dire que si un élève lit un texte avec à peu près 15 pour... 95% d'exactitude il est lecteur indépendant. Donc le 5%, on le sait, il a hésité un petit peu ou s'est repris c'est pas ça qui va l'empêcher de bien comprendre. Le lecteur, lui, qui est en apprentissage, c'est de 90 à 94% disons, de taux d'exactitude, mais moins de 90%, l'élève peut être frustré parce qu'il lit. Donc, c'est peut être important à ce moment-là de se questionner sur le type d'erreur qu'il fait, est-ce que le livre est trop complexe ? Est-ce que j'ai d'autres correspondances grapho phonémiques à enseigner pour être capable de le soutenir comme bon nous semble ? Donc ce taux de précision là, c'est important de noter que ce n'est pas attendu du lecteur débutant, que la lecture soit vraiment exacte à partir de la première lecture du livre ou du passage. Ça peut prendre jusqu'à quatre fois pour que l'élève automatise ce qu'il a devant les yeux. Donc c'est à nous de trouver un équilibre entre ce qui a pas été lu correctement. Puis j'ignore ici tu sais ce qui était attendu qu'ils lisent correctement. Donc, il faut éliminer tous les mots qui contiennent des correspondances grapho phonémiques qui n'ont pas encore été présentés à l'élève, ce qui a été repris parce que s'il l'a repris, alors il s'est auto corrigé ; c'est compter comme étant une réussite. Et ce qui a été compris, qu'on veut vraiment que l'élève comprenne ce qu'il a lu, donc je dois me poser ces questions-là, puis évaluer ça avant de décider que je retiens l'élève à un niveau de lecture, parce que si je le retiens trop longtemps à un niveau qui ne le met pas au défi, alors c'est, il est à risque de décrocher puis de ne plus être intéressé ou de plus s'intéresser à ce que je lui présente.

Donc cette formule de décodabilité là, on se croirait dans un vrai cours de mathématique aujourd'hui, elle est calculée à partir du nombre de graphèmes qu'on aurait enseigné ou de correspondances grapho phonémiques enseignées qui se divise par le nombre total de graphèmes dans le livre, c'est la ou la plateforme Anagraphe peut vraiment nous servir. Ensuite, on multiplie par 100, puis on a le taux de décodabilité pour dire que le livre est déchiffrable à x%. Donc un exemple qui se présente à vous facilement, c'est si j'avais la moitié des graphèmes enseignés dans un livre, alors je dirais que le livre pour cet élève-là est déchiffrable à 50%. Puis, parmi ces graphèmes là, si l'élève en reconnaît, il les a lu correctement, il y en a eu 20 sur 25. Alors quand je le multiplie par 100, ça lui donne un taux de précision de 80%. Mais si je prenais les 20 graphèmes qu'il a lu sur tous les graphèmes dans le livre, alors son taux de précision chute à 40%, ce qui est radicalement différent, on s'entend. Donc afin que vous ayez ça sous les yeux, vous avez un autre signet imprimable, recto verso, sur lequel on voit la formule de décodabilité puis à l'endos, on a les types de livres, leurs utilités puis on a également ce taux de

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

précision là qui est attendu de l'élève quand on veut mesurer son niveau d'indépendance dans un livre.

Donc comment on fait pour pister le progrès des élèves qui va lire, d'un élève qui va lire le même texte de manière répétitive ? Alors je disais tantôt que quatre lectures suffisent généralement pour l'élève qui ne présente pas d'énormes difficultés, puis ça c'est, ça devient automatique à partir des exercices de lecture guidée. Ils doivent entendre des gens lire, il doit avoir des bons modèles de lecture fluide, donc c'est par les tuteurs, les enseignants entre autres, qui vont le mener à une lecture plus fluide et automatisée. L'objectif ultime, c'est que l'élève puisse lire silencieusement, parce que tout le monde lit plus rapidement, si on lit silencieusement, comme nous, on fait quand on est adulte, on lit un texte compliqué. On va lire en diagonale un peu, on obtient le message que le texte essaie de nous transmettre. C'est une économie de temps parce que ça nous prend plus de temps lire un texte, si on doit le lire à haute voix, puis quand ils deviennent lecteur confirmé, expert, c'est à ce moment-là qu'on est, on peut les vraiment s'apercevoir qu'ils vont lire un texte silencieusement, puis quand je pose des questions, ils sont capables de répondre. Ils ont bien compris ce qu'ils ont lu. Donc, il y a des facteurs par contre qui peuvent influencer les résultats de l'élève. Donc comme mentionné tantôt, le nombre de Correspondances Grapho Phonémiques qui n'ont pas été enseignées dans le livre peut faire chuter le taux de précision de l'élève, donc il faut le considérer le registre de langue ou de vocabulaire qui n'est pas familier à l'élève. Donc on peut pas comprendre une expression à laquelle on n'a pas été exposé. Il manque un E, je vais le mettre après. On peut pas comprendre des mots de vocabulaire qui ne sont pas usuels dans notre région. Les enfants en France vont dire : des pastèques, puis les myrtilles, puis nous aussi on va dire : du melon d'eau puis des bleuets. Okay.

Donc l'enfant qui a pas encore cette exposition là ne peut pas facilement décoder ces mots là et extraire un sens. Si le livre décodable a été traduit de l'anglais sans adaptation sur le plan de la langue ou du niveau de classement, on peut s'en apercevoir dans des exemples comme ce que je présente donc un livre de niveau de base en anglais qui contiendrait le mot snouf qui est relativement transparent au niveau des Correspondances Grapho Phonémiques en anglais le même mot qui est gueule en français, présente des complexités radicalement plus élevées. Donc, quand on s'aperçoit, ça, on va le dire, le même livre au même endroit, que ce soit en français ou en anglais, c'est peu probable qu'ils se sont inspirés des Correspondances Grapho Phonémiques pour classer les livres. Ça veut pas dire qu'on n'utilise pas le livre, ça veut dire qu'on doit en être conscient quand on le présente à l'élève. Si l'élève est devant un livre qui lui a été imposé, versus un livre choisi, ça, on va le voir beaucoup au secondaire, je sais que c'est pratique courante d'offrir à tout le monde le même livre, ça rend l'enseignement plus facile. Puis des fois, il y a des messages importants qu'on cherche à faire passer, donc tout le monde doit lire le même livre. Mais il y a des moyens aussi de peut-être intégrer les goûts des gens. Parce que si les livres qui sont imposés ne sont vraiment pas du niveau d'intérêt de certains jeunes, c'est un moyen assuré de les faire décrocher puis de faire en sorte qu'ils ne veuillent pas participer à la tâche. Puis, bien sûr, comme tout autre tâche pédagogique, la disposition de

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

l'élève, son état d'âme, son état d'esprit, tout ça, ça peut avoir un impact négatif sur son habileté à lire aujourd'hui. Puis, si je l'évaluais demain, j'aurais peut-être des résultats différents. Donc l'élève qui est peut-être dans l'émotion, qui a pas bien dormi, qui vit des difficultés, c'est peut-être pas le meilleur moment de le cibler pour une telle évaluation parce que nous on veut voir ce que l'élève peut faire dans les meilleures des circonstances.

Vous avez dans vos documents d'appui une grille de dépistage du progrès, puis les directives pour savoir comment s'en servir. Donc ici, on pourrait avoir le nom d'un élève avec les différents livres qui leur est lu. Puis le taux de précision, qui est le nombre de graphèmes lu correctement sur le nombre graphèmes total qu'il pouvait lire dans le livre. Et puis on a jusqu'à quatre quatre tentatives quatre essais qui dans la marche à suivre, on vous propose des pistes pour si on arrive au numéro 4, si l'enfant ou l'élève a encore des difficultés. Qu'est ce qu'on fait avec ça ? Donc pour récapituler, aujourd'hui, vous venez de passer à peu près 45 minutes avec nous pour parler de différentes formules mathématiques dont une qui nous permet d'estimer le niveau de compréhension en lecture auquel on peut s'attendre en fonction des habiletés de langage oral de l'élève de ses habiletés à pouvoir décoder les mots. On vous a parlé de ces deux modèles, qui reviennent souvent dans les présentations, puis que nous on trouve qu'ils sont incontournables. Le câble de Scarbrough, qui a deux brins principaux composés de brin plus comment je pourrais dire plus, plus minutieux à l'intérieur desquelles il est possible d'identifier tout ce qui est nécessaire pour bien lire et bien comprendre ce qu'on a à lire puis, dès qu'on est capable d'évaluer ou d'identifier les maillons qui sont peut-être faible chez certains élèves, on est capable de bonifier leurs habiletés pour tenter de les amener vers le stade de lecteurs compétents. Alex-Andrée va vous a présenter les principes de base, tout ce que ça prend la recette qui est nécessaire pour que l'élève arrive au décodage, mais également à la compréhension en lecture. Et puis on voit que c'est vraiment un effort de groupe. On vous a parlé des éléments qui sont caractéristiques d'une approche qui est fondée sur la littérature qui est fondée sur la littéracie structurée. Tous ces éléments-là doivent être présents. S'il en manque, alors, on est peut-être en train de dévier de ce qui permettrait à l'élève d'accéder à ce qu'on cherche à enseigner d'une manière logique, pour lui ou elle, et de certains éléments qui sont classés au bon moment dans la trajectoire scolaire de l'élève. Je sens le besoin de répéter ici que la trajectoire scolaire de l'élève, même si les niveaux de scolarité sont identifiés en fonction de l'âge chronologique de l'élève, souvenons-nous qu'ils ont vraiment des antécédents très différents, des niveaux d'exposition à la langue très différents. Donc, ils vont progresser à un rythme qui peut varier de leur part, puisque c'est correct. Parce qu'éventuellement, les lecteurs compétents vont arriver au même objectif que tout le monde, même s'il y en a qui y sont parvenus plus rapidement que d'autres.

On a fait le tour des différents types de livres, comment s'en servir, à quoi ils servent, puis, qu'est-ce qu'on peut faire avec ça pour bonifier l'apprentissage de l'élève, toujours en gardant à l'esprit ce qui est décodable pour l'élève. Que cette cible mouvante-là, il faut la considérer dans tout ce qu'on lui présente. Il n'y a pas eu de livres aujourd'hui, mais dès qu'on présente même une tâche pédagogique sur laquelle on a eu des directives, on s'attend à ce que l'élève puisse

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

lire ce qui est devant lui. Je dois considérer le niveau de langue que j'utilise, les mots que j'utilise, puis si je peux utiliser un synonyme qui contient des correspondances grapho-phonémiques que j'ai présentées à l'élève, bien sûr, ça le place dans un niveau d'indépendance par rapport à sa tâche pédagogique, qui va lui donner la puissance, puis le pouvoir de se sentir confiant, puis de tenter de lire des livres qui sortent de sa zone de confort. Ensuite, on vous a donné des outils informatisés qui vont vous permettre de taper des livres. Puis avant de décider de taper toutes sortes de livres, là, j'en ai quand même dans ma banque au moins deux cents qui sont tapés. Donc si vous voulez m'écrire pour me dire, est-ce que tu as tel livre, tel livre, tel livre ? Ça va me faire plaisir de vous l'envoyer. Puis, vous allez pouvoir vous amuser à cocher et décocher les correspondances que vous avez. Puis les livres que moi j'ai dans ma collection, ont été pris d'une école de langue française. Donc, je pense que ça représente plusieurs livres auxquels vous avez accès. Puis tout ça, ça nous a permis de créer des ressources pour vous parce qu'on se disait Alex-Andrée et moi, à la fin d'une présentation comme ça, oui des fois, on a des éclairs de génie pendant la présentation. Mais le lendemain, on retourne dans notre groupe classe, puis on a des fois du mal à se souvenir de tout ce qu'on devrait mettre en pratique. Mais les aides mémoires qui peuvent dormir à différents endroits dans vos collections de livres ou dans vos outils, c'est ce qui va permettre, je pense, aux stratégies d'être intégrées. Puis, ça va permettre aux élèves d'être au cœur de leur réussite. Donc, on vous invite à découvrir les vidéos ludiques, super amusantes d'Alex-Andrée, qui s'amuse à faire des vidéos Tiktok sur la conscience phonologique, la littéracie structuriste, ce que c'est, comment on peut le travailler de manière comme dans le tout. C'est vraiment très amusant. Et puis elle a son site web childpsychologynorth.com qui contient des ressources qu'on peut trouver sur d'autres sites web également. Puis, j'ai plusieurs formations qui sont offertes en différé sur Youtube, dont certaines qui vivent tu sais, dans le nuage de TA à l'école. Vous pouvez les trouver soit sur Youtube, soit sur mon site. Et puis, il y en a qui ciblent les enseignants, les parents. Il y en a d'autres qui sont pour les enfants, qui durent à peu près six minutes. Donc, les élèves de la 5e, 6e, 7e année, on vous invite à aller les découvrir. Puis, il y a des formations qui s'en viennent. Donc, vous avez les sites web auxquels vous pouvez vous inscrire dont les dictées. Est-ce qu'on en fait ou on n'en fait pas ? Si on en fait, comment on les fait ? Comment on les conçoit ? Les stratégies pour mieux améliorer la compréhension de lecture, puis une progression des apprentissages en orthographe grammaticale, de la première année jusqu'au secondaire.

Donc, tel que promis, une autre partie de la présentation que nous, on pense qui était incontournable, ce sont les références que nous on a sélectionnées pour faire la présentation. Mais on les a regroupés sous forme de thème, au cas où vous vouliez aller vérifier des choses, ou bien si vous avez des questions par rapport à quelque chose, puis si vous voulez juste en apprendre davantage sur les stratégies, ou comment on fait pour mesurer la complexité d'un texte. Qu'est-ce qui compte, qu'est-ce qui ne compte pas ? Puis, on a vraiment ... on s'est amusé à répartir ça dans les différents thèmes, pour vous. Donc, on vous invite à nous poser vos questions. Je vais arrêter le partage d'écran. Et puis ma collègue va se joindre à moi, pour que nous, on puisse vous ... Oui, on va devoir remettre notre masque parce que là, on est à

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

moins de deux mètres. Donc, j'espère que vous nous entendiez à nouveau. Et puis, on vous lance la parole maintenant que nous on a déjà pris une belle partie de votre fin d'après midi.

Jennifer :

Merci beaucoup mesdames, pour cette excellente présentation. On vous l'a dit plusieurs fois. Nous allons maintenant passer aux questions des participants. Je voudrais rappeler au participant que, si vous souhaitez poser une question à la conférencière, veuillez entrer votre question dans la fenêtre de Q et R, et cliquez sur « envoyez ». Okay, alors on passe à notre première question. Alors mesdames, comment pouvons-nous soutenir ensemble, pour que les enseignants ont déjà passé des livres gradus en salle de classe, quand notre enfant devrait peut-être encore être au stade livre déchiffrable.

Michèle :

Bien, on souhaite qu'après la présentation d'aujourd'hui, on comprend maintenant l'importance de rejoindre l'élève là où il est dans ses apprentissages. Donc effectivement, si on présente des livres (nivelés gradué) des livres des albums jeunesse à un enfant alors qu'il est vraiment à l'étape des livres décodables, c'est sûr qu'on le place devant des phrases et des mots qui sont inaccessibles pour lui, pour le moment. Donc ça, ce sont des livres qu'on suggère qu'il soit lus à l'enfant. Mais s'il fait vraiment beaucoup d'erreurs au niveau de la conversion grapho-phonémique, il faut retourner à la base en suivant une série qui elle, a été créée expressément en fonction de la progression des CGP, pour que l'élève puisse bâtir ses connaissances en fonction de ce qui est logique.

Jennifer :

Super, merci. Quel est le taux de dégradabilité acceptable d'un texte pour l'élève ?

Michèle :

Dans la vie d'un enfant, on veut rester dans la zone proximale de développement qui veut dire s'il est toujours exposé à quelque chose sait déjà. on n'est pas en train de faire croître les connaissances. Mais, un livre pour lequel l'enfant peut décoder 90 à 95%. On pourrait le présenter à l'élève. Mais il y a des différentes façons qu'on puisse prendre, si on sait qu'on a un livre qu'on veut utiliser, on vient de le mettre dans la plateforme Anagraph. Puis, quand j'ai décoché les trois ou les quatre graphèmes que je n'ai pas encore renseignés, le livre a un taux de décodabilité acceptable. Je n'ai pas de chiffres pour toi. Mais si on voit que je pourrais le présenter à l'élève, tu pourrais lui dire : quand on va arriver à des mots, qui contiennent des sons que toi, tu ne connais pas encore, moi, je vais les lire. Donc là, on peut pratiquer de la lecture partagée avec des livres qui sont décodables, des livres qui contiennent des correspondances qui n'ont pas encore été enseignées à l'élève. Donc, le taux va varier en fonction de ce à quoi je m'attends de l'élève, bien sûr. Mais, je voudrais qu'il soit dans un environnement où il est capable de décoder plus de correspondances grapho-phonémiques que pas. Okay ? Puis, si on se fie à des séries de lecture ou des collections de livres qui sont construits de cette façon-là, on a moins de risque de se tromper parce que le livre va vraiment

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

être centré sur un certain type de correspondance grapho phonémique. Puis ensuite, on va bâtir là-dessus.

Jennifer : Merci beaucoup. Alors, Comment obtenir le rythme de l'apprentissage des lettres suggérées selon le niveau scolaire?

Michèle :

Voilà. Donc, il n'y a pas de ... En fonction du niveau scolaire, on a vu, c'est dans les références, puis je pourrais même peut-être le mettre en couleur dans la section des références l'étude de synthèse, qui nous a permis de découvrir la plateforme Anagraph, c'est elle qui faisait état de qui va même quantifier, qu'est-ce qu'on devrait enseigner, à quel moment, en suivant quel tempo, puis pendant combien de temps. Donc ça, c'est là-dedans. C'est l'étude de, si je ne me trompe pas, mais je vais l'identifier pour vous. Et puis, cette étude-là par contre, ça a été fait en France. Puis d'après ce que les recherches que j'ai menées en Ontario français me disent, c'est que la séquence de présentation, elle est la même que ce soit le Français de France ou le français d'ici, parce que la langue écrite, elle est standardisée. Ce qui va changer, c'est vraiment le niveau du lexique, puis, nos attentes en fonction de ce que l'élève peut faire. Mais beaucoup plus au niveau des compétences d'orthographe lexicale et syntaxique. Donc, pour la conversion grapho-phonémique c'est à peu près la même chose. Donc, on suit une progression qui tient compte de la constance, de la transparence des fenêtres des graphèmes pour éventuellement se rendre vers ce qui est moins transparent, plus opaque, ce qui peut changer en fonction du contexte. Donc, c'est vraiment les principes de base de la science de la lecture, c'est de commencer à la base, puis de progresser vers ce qui est plus complexe. Ça prend un bon bout de temps. Mais dans cette synthèse-là, on a des belles pistes. Parce que je vais la ... Si j'oublie là, vous allez m'écrire puis je vais vous l'envoyer directement. Excellent ! Parfait, merci. Ce processus d'apprentissage est le même pour un élève identifié avec un TA en lecteur. Pour la séquence, oui. Mais ce qui va changer, puis là, je vais laisser Alex-Andrée dire son mot là-dessus, ce qui va changer, c'est nos attentes en fonction de la ligne d'arrivée. Je ne m'attends pas à ce que l'élève qui a des difficultés arrive au même endroit, en même temps, que l'élève qui lui, parle comme une flèche parce que pour lui, c'est quelque chose qui vient facilement, Tu as quelque chose à ajouter à ça ?

Alex-Andrée :

Non. Je pense que c'est parfait.

Michèle :

Donc, ce n'est pas ... On a tous des enfants qui ont marché à neuf mois, puis, il y en a qui ont marché à seize mois. Mais le rendu à 16 ans, ça ne fait pas de différence. Donc, c'est la même chose pour les apprentissages scolaires. Le seul élément que les élèves dans un groupe classe ont en commun, c'est leur date de naissance. Mais c'est faux d'imaginer qu'ils vont tous capter les mêmes informations au même moment, parce qu'ils ne partent pas du même pied d'égalité. Il y en a qui ont plus d'une langue, il y en a qui ont été stimulés dans la langue de scolarisation.

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

Il y en a pour qui ce n'est pas le cas, il y en a qui vivent dans des milieux défavorisés. Il y en a d'autres que non. il y en a d'autres qui vivent dans des milieux pas défavorisés, qui ont des difficultés, puis l'inverse est aussi vrai. Donc, c'est vraiment très très individuel cette approche.

Jennifer :

Okay. Parfait. Et malheureusement, on attend pour une autre question seulement. Où est la place des comptines des lettres et des sons dans notre enseignement ?

Michèle :

Les comptines des lettres et des sons, on est en train de s'amuser avec l'oral. Donc, ça on fait beaucoup ça en conscience phonologique. On peut avoir des comptines, évidemment, de lettres et de sons. Mais la comptine, elle est orale. n'est-ce pas, au départ ? Si la comptine contient des correspondances grapho-phonémiques particulières, comme une ou deux correspondances qui sont transparentes, ou même au niveau de l'élève, alors je m'en sers. Mais si on voit que dans la comptine d'un poème, il y a vraiment un mélange, comme on a des C-H qui font « CHE » puis des C-H qui font « KE » parce qu'on a différents mots, ce n'est peut-être pas le meilleur moment de glisser ça sous les yeux de l'élève. On peut le faire à l'oral, mais pas forcément à l'écrit. Puis, assurez-vous que quand vous faites la prononciation du son ciblé, que ça fasse vraiment le son qu'on dit, quand on dit le mot ou le son de manière naturelle, à l'oral. Donc, on ne dira pas les « e » finaux pour comme ajouter une dernière syllabe. Ce n'est pas sa-la-de, c'est sa-la-d. Tiens, il y a certaines particularités. Donc, c'est sûr qu'au niveau de la comptine, pour la rétention de quel son est écrit par quel graphème, ça peut être utile. Mais encore une fois, je suivrai l'ordre des correspondances grapho-phonémiques qui est proposé, en allant de la constance vers l'inconstant, du régulier vers l'irrégulier ou l'exceptionnel, puis de la transparence vers l'opacité. Je le ferais autant pour la comptine des sons.

Jennifer :

Merci beaucoup. Puisque c'est terminé les questions pour aujourd'hui, puisque c'est tout le temps que nous avons, nous allons mettre fin à la séance de questions et réponses. Nous voulons remercier vous, nos participants et nos conférencières, encore une fois. Merci mesdames, pour cette excellente présentation.

Michèle :

Ça nous fait toujours plaisir d'avoir une si belle visibilité auditoire. Parce que TAaLecole, vous êtes vraiment toujours très avant-gardistes, quant à placer devant les enseignants, autant pour l'élève en difficulté que l'élève du régulier, des présentations que moi je trouve, qui sont super enrichissantes. Donc, j'aime toujours écouter vos présentations. Ça fait ... Merci à vous, de l'occasion que vous nous avez accordée.

Jennifer :

Transcription de webinaire : *Démystifier la complexité qu'est la lecture pour mieux intervenir : des livres d'enfants vus de la perspective de l'apprenti lecteur*

Ah, c'est gentil. Merci beaucoup. Pour les participants, si vous avez d'autres questions, écrivez-nous à info@TAaLecole.ca et nous veillerons que vos questions obtiennent une réponse. Nous vous souhaitons tous, une bonne fin de journée et une bonne soirée.

Michèle :

Merci à vous tous. Au revoir, merci!